

JOSEF DUBSKÝ

LA PÉRIPHRASE *DAR* + NOM EN ESPAGNOL

Parmi les faits qui prouvent l'existence du style nominal en espagnol, j'ai fait mention, entre autres, également des constructions périphrastiques du verbe et du nom remplaçant un verbe simple (cp. Časopis pro moderní filologii, XXXI, p. 201). Ce phénomène, parfaitement en accord avec une tendance générale de la plupart des langues européennes et même de certaines langues orientales (cp. par exemple E. Lerch, Historische französische Syntax III, à propos des périphrases de ce type en français),¹ présente en espagnol certaines particularités auxquelles il serait bon de consacrer un peu d'attention.

En me basant sur des exemples tirés des auteurs classiques et modernes (dont je ne vais citer d'ailleurs qu'une infime part au cours de cet exposé), je voudrais toucher quelques questions concernant cette forme de périphrase verbale.

On peut considérer les périphrases verbe + nom de trois points de vue: du point de vue de leur composant verbal, de celui du composant nominal et enfin de celui du rapport mutuel de ces deux composants.

En ce qui concerne le composant verbal, je voudrais souligner parmi toutes les autres, avant tout, les périphrases du verbe *dar*. Dès les plus anciens textes on trouve des périphrases du verbe *ser*, *dar*, *hacer*, *meter* (voir les exemples cités par R. M. Pidal, Cantar de Mio Cid II, § 152: eran mouedores 3619, serie retenedor 526, 3519, commo sodes sabidor 2951; a la tornada que fazen 725, fazednos este perdon 2160; dando conpañã 1385, dar solaz 2872, dar salto 1714, 2127, de Valençia dieron salto 1716, 244, dar salto fuera 459, 591, 693, 1833, 2242, dar salto de fuera 459, 1014, aparte dauan salto 1860, tornada da 3043; meter en plazo 1208, etc.), mais il est aisé de se rendre compte que ce sont précisément les périphrases du verbe *dar* qui l'emportent sur les autres et même les remplacent (comparons parmi les exemples cités par R. M. Pidal les constructions „fazen tornada“ et „da tornada“). Cette prédominance du verbe *dar* est frappante aussi bien à l'intérieur du système verbal espagnol que par rapport aux autres langues. Vis-à-vis du français, par exemple, le verbe *dar* comprend non seulement le domaine du verbe „donner“, mais il pénètre même dans celui du verbe „faire“: ainsi par exemple, au français „faire un saut“ correspond en espagnol „dar un salto“; même là où les constructions françaises et espagnoles semblent se correspondre, il y a quand même différence: dans les constructions „donner un coup de balai“ et „dar un barrido“ on constate que si le français *donner* joue ici le rôle d'un verbe semiauxiliaire, le caractère du nom „barrido“, exprimant le mouvement, fait perdre au verbe espagnol „dar“ toute sa valeur sémantique, celui-ci ne servant, en fin de compte, qu'à exprimer de quelle façon se réalise l'action dont le seul porteur est ici le substantif. A ce point de vue, la construction *dar* + nom se rapproche des périphrases espagnoles du gérondif ou du parti-

cipe où le verbe auxiliaire „être“ (*ser* ou *estar*) peut être remplacé par un autre verbe (cp.: como venimos practicándolo — comme nous le pratiquons toujours, queda entendido — il est entendu, etc.); mais tandis que dans les périphrases du gérondif ou du participe le verbe auxiliaire ne perd presque jamais toute sa signification primitive, dans les périphrases du verbe *dar* + nom c'est précisément le rapport entre le sens primitif du verbe *dar* et son emploi dans la périphrase qui nous permet de distinguer la construction libre „dar un consejo = aconsejar“ (donner un conseil — conseiller), la construction idiomatique „dar un susto = asustar“ (faire peur) et finalement la construction périphrastique „dar alcance = alcanzar“ (atteindre). Cette série de constructions du verbe *dar* + nom correspond à la série de constructions où le verbe *dar* se trouve lié à un infinitif: dar de comer (donner à manger) — darse a correr (se mettre à courir) — darse a creer (croire). Dans les deux cas ce ne sont que les derniers exemples (dar alcance — darse a creer) qu'on peut considérer comme de vraies périphrases; dans les autres, il s'agit seulement de l'emploi idiomatique du verbe *dar* ou de son emploi au sens primitif. Dans le même ordre d'idées on ne peut pas considérer comme constructions périphrastiques les constructions du type „dar gusto“ (faire plaisir), même sous leur forme impersonnelle: cuando a él le diese más gusto, Cervantes, D. Quijote 384: quand cela lui plairait davantage; díoles mucha risa, Quevedo, La vida del Buscón 37: ils en rirent beaucoup, etc.

Si l'on examine les substantifs qui se construisent avec le verbe *dar* dans les constructions périphrastiques, on constate que ce sont le plus souvent les noms de mouvement ou d'action: Empezó a huir dando saltos, Quevedo l. c. 63: il commença à fuir en sautant; dar picón, Valera, Juanita la Larga 174: inciter; sus nervios excitados le hacían dar brincos, ibid. 179: ses nerfs excités le faisaient sursauter; cuando estuvo ya cerca de su casa dió una carrerita, ibid. 249: quand il était déjà près de la maison, il se mit à courir un peu; apenas se sentó, se diría que los horribles recuerdos... le dieron alcance, ibid. 181: à peine assis, c'étaient comme si d'horribles souvenirs l'atteignaient; dan también un volquetazo, Benavente, De cerca sc. 3: ils se renversent aussi; y las puntadas se las da en el dedo, Frontaura, Tiendas 123: elle se pique au doigt; etc. En second lieu, ce sont des substantifs exprimant un coup, un bruit: Me hería, dándome coscorrones y repeládome, Hurtado, Lazarillo de Tormes 14: il me blessait en me pinçant et tirant des cheveux; estuve para dar un estallido, Calderón, La vida es sueño 3, XI, 555: je fus sur le point d'éclater; los Judas arden dando muchos triquitracazos y tronidos, Valera l. c. 224: les Judas brûlent au milieu des éclats et des coups de tonnerre répétés.

Dans certains cas, ces constructions périphrastiques ont le caractère de locutions figées: Empezó a dar voces, Quevedo l. c. 13: il se mit à crier; quedó el mozo dando gritos, ibid. 34: le garçon resta là en criant; todos a la par dábamos grandísimos gritos como si cantábamos, ibid. 44: nous avons crié tous à la fois comme si nous chantions; di voces diciendo, Hurtado l. c. 80: je dis à haute voix; daba voces como un borracho, ibid. 115: il criait comme un ivrogne. Là encore, on peut trouver quelque chose de semblable dans les périphrases du gérondif et du participe où l'emploi de la périphrase peut devenir entièrement formel: la factura va adjunta = la facture est ci-jointe, como queda dicho = comme il a été dit, etc.

Il nous reste encore à toucher la question de la faveur dont jouissent les périphrases *dar* + nom. Etant donné que ces constructions apparaissent dès les plus anciens textes (voir plus haut), on ne peut pas les prendre pour une variante stylistique du verbe simple, comme c'est le cas des constructions françaises du type

„il eut un sourire“ auxquelles E. Lerch l. c. § 219 attribue le caractère impressionniste, quoiqu'on rencontre, dans différents plans stylistiques, des périphrases *dar* + nom qui ne font que doubler le verbe simple (cp. dans le langage commercial „*dar acogida a una letra de cambio*“ — honorer la lettre de change, correspondant au verbe simple „*acoger*“ — accueillir²). Étant donné qu'on trouve les périphrases *dar* + nom aussi bien dans la poésie que dans la prose, on ne peut pas non plus supposer que leur emploi soit conditionné par les besoins du vers, quoiqu'il y ait des cas où ce motif ne doit pas être sousestimé (cp.: Yo Segismundo no soy? Dadme cielos desengaño, Calderón l. c. 2, III, 135: Moi, je ne suis pas Sigismonde? Détrompez-moi, dieux!).

On a donc tout lieu de croire que les périphrases du verbe *dar* + substantif sont préférées pour les mêmes raisons que les périphrases du gérondif ou du participe: d'une part ce serait à cause du caractère fort expressif de l'espagnol (la valeur expressive des périphrases du verbe *dar* est soulignée, entre autre, par le caractère des noms qui se construisent avec le verbe *dar*); d'autre part, ce serait à cause de l'effort de l'espagnol de compléter son système des temps par des moyens servant à exprimer certaines nuances d'aspect. A ce sujet, on remarque que la périphrase *dar* + nom emploie deux moyens permettant d'exprimer l'action — la forme verbale et le nombre du substantif: le singulier du substantif exprimant la limitation temporelle, ce sera le parfait qui se construira le plus souvent avec lui (voir les exemples cités plus haut: le *dieron alcance*, se *limitó a dar un ronquido*, *dió una carrerita*, *dió un salto arriba* et autres), tandis que ce sera l'imparfait du verbe qui se construira le plus souvent avec le substantif au pluriel lequel marque la répétition (sus *nervios excitados le hacían dar brincos*, me *hería dándome coscorrones*, *daba voces como un borracho*, *dábamos grandísimos gritos*, etc.). Les cas qui ne correspondent pas exactement au principe énoncé ci-dessus, peuvent être expliqués par la riche gamme des nuances aspectuelles de l'imparfait et du parfait espagnols: en combinant le parfait du verbe et le pluriel du substantif, on exprime à la fois l'action finie et sa durée au passé (cp.: *Más pinchazos me he dado por acabar pronto*, Frontaura l. c. 180: que de piqûres je me suis faites pour en finir bientôt); par contre, l'imparfait du verbe combiné au singulier du nom marque le caractère habituel de l'action finie (cp.: en cuanto iba a *coger algo de un plato*, ya estaba mamá *dándome un pellizco*, Frontaura l. c. 114: toutes les fois que j'allais prendre quelque chose dans un plat, voilà qu'arrivait maman et me pinçait).³

NOTES

¹ Pour ce qui est des „verbes composés“ ou „verbes syntagmatiques“ dans les langues orientales, voir Zs. Telegdi, Beiträge zur historischen Grammatik des Neupersischen, Acta linguistica Acad. sc. Hungaricae, t. V, fasc. 1-2, 1955, p. 67 et ss.

² Ceci n'est d'ailleurs pas limité au français ou à l'espagnol; nombreux sont les exemples des périphrases verbales à caractère fonctionnel dans les langages administratifs et commerciaux allemands, tchèques, etc. (cp. en tchèque: *prověstí nasazení* = *nasaditi*, *prověstí průzkum* = *prozkoumati*).

³ Cp. à ce sujet les périphrases françaises „il eut un sourire — il eut des sourires“, où il s'agit, sans aucun doute, aussi de l'expression de l'aspect.

ŠPANĚLSKÁ OPISNÁ VAZBA DAR + SUBSTANTIVUM

Ve španělské opisné vazbě dar + substantivum lze pozorovat postupné oslabování významové platnosti slovesa dar; tím je právě dána možnost odlišit idiomatické vazby typu dar un susto — nahnati strachu od opisných vazeb typu dar alcance — dosáhnouti. Vedle významové platnosti slovesné složky opisné vazby je důležitá též povaha podstatného jména použitého v opisu: převládají tu podstatná jména vyjadřující pohyb nebo činnost a dále podstatná jména vyjadřující ránu, hluk. Obliba těchto opisných vazeb je dána expresivní povahou španělštiny a její snahou vyjádřit vidové odstíny jinak než pouhým slovesným tvarem: v opisných vazbách dar + substantivum toho dosahuje kombinací slovesného času pomocného slovesa dar se singulárem nebo plurálem příslušného podstatného jména.

J. D.

КОНСТРУКЦИЯ dar + СУЩЕСТВИТЕЛЬНОЕ В ИСПАНСКОМ ЯЗЫКЕ

В испанском языке конструкция dar + существительное занимает среди областных конструкций особое положение. Возле идиоматических свойств конструкций типа dar un susto (нагнать страх), где dar только ослабляет свое значение, стоит конструкция dar alcance (достичь), где глагол dar совершенно теряет свое значение, становится вспомогательным глаголом и приближается к описательным конструкциям отглагольных существительных и парциципальными с вспомогательными глаголами движения. Разделительным знаком между идиоматическими конструкциями глагола dar + существительное, которыми мы занимаемся, является не только полное значение глагола dar, но и характер конкретного существительного отглагольного существительного с парциципальными конструкциями в спомогательными глаголами движения отвечают конструкциям глагола dar с существительными, обозначающими движение или деятельность. Распространенность этих конструкций заключается в экспрессивном характере испанского языка и в его стремлении точно ограничить оттенки видов, что достигается комбинацией времени у глагола с числом конкретного существительного.

Перевод: П. Сузанов